

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Département De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 3; NO. 2; OCTOBER, 2025 ; PAGE 1-7



L'EMIGRATION ET LES DEFIS DE LA SURVIE HUMAINE EN AFRIQUE: UNE ÉTUDE DE ROMANS SELECTIONNÉS D'AUTEURS AFRICAINS POST-COLONIAUX.

Oguntunde, Olusegun Ajadi

Department of Foreign Languages & International Studies
Ignatius Ajuru University of Education

Abstract

African migrants have been facing psychological, social, economic and existential struggles while trying to reach Europe, believed to be El Dorado. Contrary to such a belief about Europe, these Africans face harsh realities of life abroad after fleeing persistent economic and political stagnation at home. This situation has raised questions on the African diaspora, postcolonial identity, transnational dislocation and structural inequalities. It is against this backdrop of African migration that comes the idea of this research entitled: 'Emigration et les défis de la survie humaine en Afrique: Une étude des romans sélectionnés d'auteurs africains postcoloniaux'. These authors of the novels constituting the corpus, such as Fatou Diome, Ramonu Sanusi, and Marie N'Diaye, explore the disillusionment, the racialised representation and codification of Black bodies, as well as gendered migration and resilience. What are the factors responsible for African migration? What are the challenges facing African migrants in the West? To what extent is the myth of prosperous Europe a reality? This study employed a qualitative approach, basing its theoretical framework on postcolonialism

Résumé

Les migrants africains ont dû faire face à des difficultés psychologiques, sociales, économiques et existentielles en tentant d'atteindre l'Europe, considérée comme un Eldorado. Contrairement à cette idée reçue, ces Africains sont confrontés à la dure réalité de la vie à l'étranger après avoir fui la stagnation économique et politique persistante de leurs pays. Cette situation a soulevé des questions sur la diaspora africaine, l'identité postcoloniale, les bouleversements transnationaux et les inégalités structurelles. C'est dans ce contexte migratoire africain qu'est née l'idée de cette recherche intitulée : « L'émigration et les défis de la survie humaine en Afrique : Une étude des romans sélectionnés d'auteurs africains postcoloniaux ». Les auteurs des romans constituant le corpus, tels que Fatou Diome, Ramonu Sanusi et Marie N'Diaye, explorent la désillusion, la représentation raciale et la codification des corps noirs, ainsi que la migration des genres et la résilience. Quels sont les facteurs responsables de la migration africaine ? Quels sont les défis auxquels sont confrontés les migrants africains en Occident ? Dans quelle mesure le mythe d'une Europe prospère est-il une réalité ? Cette étude a adopté une approche qualitative tout en basant le cadre théorique sur le postcolonialisme.

Mots clés : Emigration, migrant, survie humaine, postcolonialisme, diaspora africaine.

Introduction

L'émigration africaine est devenue, au tournant du XXI^e siècle, un phénomène central et dramatique. En quête d'un avenir meilleur, des milliers de jeunes risquent leur vie pour rejoindre l'Europe ou l'Amérique, fuyant la précarité économique, l'instabilité politique ou les conflits de leurs pays d'origine. Ces trajectoires de l'exil volontaire s'apparentent souvent à un véritable pari sur la survie, tant les obstacles sont nombreux : traversée du désert saharien, réseaux de passeurs, barrières frontalières et périls de la mer. La mer Méditerranée, en particulier, s'est tristement muée en cimetière marin de nombreux migrants

africains – plus de 22 000 d'entre eux y ont perdu la vie en tentant de gagner l'Europe depuis l'an 2000 (OIM, 2020). Partir signifie alors affronter la mort, quand rester peut s'apparenter à une forme de mort lente, celle de l'espoir et des ambitions brisées sur le sol natal.

Cette dialectique du départ et de la survie est intimement liée à l'histoire contemporaine du continent. En effet, l'Afrique subsaharienne, après les indépendances des années 1960, est demeurée confrontée à de profondes crises socio-économiques. Les promesses de développement postcolonial se sont souvent évanouies, cédant la place à la désillusion. Achille Mbembe dresse un constat sévère de cette situation : « après un demi-siècle, l'Afrique demeure comme un ensemble de peuples sans vie, loin d'avoir atteint les rivages espérés de la liberté et du progrès » (Mbembe, 2010, p. 11). La persistance du néocolonialisme, la mauvaise gouvernance et la pauvreté endémique ont engendré un sentiment d'étouffement, au point que « le désir du départ s'est enkysté dans les cœurs de la plupart » (Mbembe, 2010, p. 13) des jeunes Africains. Quitter son pays apparaît pour beaucoup comme l'ultime stratégie de survie – une échappatoire à l'« état de guerre » économique et social.

Ce contexte a vu émerger ce que l'on pourrait appeler une génération de l'exil. Face au chômage de masse des jeunes (souvent supérieur à 30 % dans de nombreux pays subsahariens), aux conflits civils et au changement climatique aggravant l'insécurité alimentaire, l'émigration est perçue, à tort ou à raison, comme un remède. « La grande majorité des migrants qui traversent aujourd'hui le Sahara sont des individus fatigués de la condition déplorable de leur pays... Ils se rendent en Europe dans l'espoir de trouver des situations améliorables » (Iyanda, 2018, p. 87). Pour ces candidats au voyage, l'exil incarne l'espoir d'une vie décente, quitte à braver la soif, la faim et la violence au cours d'une traversée clandestine du désert puis de la mer. Beaucoup considèrent la traversée – du Sahara et de la Méditerranée – « comme une solution permanente au problème économique » (Iyanda, 2018, p. 91) de leur communauté d'origine. Le corollaire tragique est que, même une fois en Europe, la survie n'est pas garantie : certains migrants continuent à vivre dans des conditions précaires, confrontés à la xénophobie et à l'exclusion, tandis que d'autres parviennent à subvenir dignement à leurs besoins et à soutenir leurs proches restés au pays. Dans tous les cas, l'expérience migratoire met en jeu la notion de survie humaine – tant la survie physique (échapper à la mort durant le périple) que la survie psychologique et morale (préserver sa dignité et son identité en terre étrangère).

Face à ces drames humains, la littérature se présente comme un espace privilégié de réflexion, de contestation et de témoignage. De tout temps, les écrivains africains se sont fait les porte-paroles de leur peuple, investissant leurs plumes d'une mission à la fois esthétique et sociopolitique. La littérature africaine moderne est née sous le signe de l'engagement : « Dès son émergence, la littérature africaine de langue française... s'est ainsi trouvée engagée dans une contestation plus ou moins radicale du système colonial » (Chevrier, 2006, p. 24). Durant la période coloniale, alors que les populations vivaient sous la domination étrangère, écrire était un acte intrinsèquement politique. Des auteurs pionniers comme René Maran (*Batouala*, 1921) ou Mongo Beti (*Ville cruelle*, 1954) ont dénoncé, à travers le roman, les injustices du régime colonial. Mongo Beti, en particulier, affirmait sans ambages que « la réalité actuelle de l'Afrique noire... c'est avant tout la colonisation et ses méfaits... Il s'ensuit qu'écrire sur l'Afrique noire, c'est prendre parti pour ou contre la colonisation. Impossible de sortir de là » (Beti, 1955, p. 12). Cette célèbre injonction souligne combien la littérature de contestation était perçue comme indissociable du combat anticolonial.

Après les indépendances, la parole littéraire engagée ne s'est pas tue – loin de là. Les romanciers et poètes africains ont très vite tourné leur regard critique vers les désillusions postcoloniales : corruption des nouvelles élites, népotisme, violations des droits de l'homme, et permanence de la domination culturelle occidentale. Des figures intellectuelles majeures, à l'instar de Frantz Fanon et d'Aimé Césaire, ont analysé les séquelles psychologiques du colonialisme et appelé à une émancipation totale de l'homme africain. Fanon, dès 1961, évoquait la nécessité pour les colonisés de reconquérir leur humanité spoliée (Fanon, 1961, p. 43), posant les bases d'une pensée radicale de la libération. De son côté, Césaire dénonçait la « déshumanisation » provoquée par la colonisation et invitait les peuples autrefois soumis à redevenir acteurs de leur propre histoire (Césaire, 1939, p. 45). Dans le sillage de ces penseurs, de nombreux écrivains ont pris le relais pour dépeindre sans concession les réalités de l'Afrique indépendante : Chinua Achebe au

Nigéria, Ngũgĩ Wa Thiong'o au Kenya, Ahmadou Kourouma (*Les Soleils des indépendances*, 1968) ou encore Yambo Ouologuem (*Le Devoir de violence*, 1968).

La littérature africaine s'est donc affirmée comme un miroir social et un contre-pouvoir symbolique, reflétant les maux de la cité tout en exhortant au changement. Comme le formule un critique contemporain : « Un écrivain est le représentant de la société d'où il vient... Il est la voix de ceux qui n'ont pas de voix, une sorte d'amplificateur » (Iyanda, 2018, p. 90). Par l'imaginaire romanesque ou poétique, il peut toucher les consciences plus efficacement que bien des discours politiques. La plume devient une arme, selon la célèbre métaphore de Césaire, « plus puissante qu'un million de conférences » (Césaire, 1939, p. 52), pour dénoncer les abus et revendiquer la dignité humaine.

Problématique de la recherche

Depuis plusieurs décennies, l'Afrique subsaharienne est confrontée à une série de défis majeurs qui affectent profondément les conditions de vie de ses populations : pauvreté endémique, instabilité politique, mauvaise gouvernance, conflits armés, changements climatiques, chômage massif, inégalités socio-économiques, entre autres. Face à ces crises multiformes, une partie importante de la jeunesse africaine voit dans l'émigration une échappatoire indispensable pour espérer une vie meilleure. Ce phénomène migratoire, loin de se réduire à une simple quête économique, traduit un combat existentiel pour la survie, tant physique que psychologique et identitaire.

La littérature africaine contemporaine, dans son rôle de miroir critique de la société, s'est emparée de la question migratoire pour en proposer une analyse complexe et plurielle. À travers des romans récents tels que *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi Ramonu et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, l'émigration est mise en récit non seulement comme une aventure périlleuse, mais aussi comme une véritable épreuve de déconstruction et de reconstruction de soi. L'émigrant, loin d'incarner uniquement l'espoir d'un avenir meilleur, devient le symbole d'une humanité en lutte contre la précarité, le racisme, l'exclusion et la perte des repères identitaires.

Cependant, la problématique essentielle que soulèvent ces ouvrages réside dans la tension dramatique entre le rêve d'émigration et les défis de la survie. Si partir est perçu comme une nécessité vitale face à l'impasse locale, l'exil, loin de garantir la réussite, expose les migrants à de nouvelles formes de vulnérabilité. Ainsi, les parcours migratoires dépeints dans ces romans révèlent une double impasse : d'une part, l'impossibilité de se construire dignement dans le pays d'origine ; d'autre part, la difficulté à trouver dans l'exil une terre d'accueil véritablement hospitalière.

La présente étude s'inscrit donc dans une double interrogation :

i- Comment les romans *Le Ventre de l'Atlantique*, *Un nègre a violé une blonde à Dallas* et *Trois femmes puissantes* représentent-ils l'émigration comme une stratégie de survie humaine en contexte postcolonial ?

ii- Quelles figures de la survie physique, psychologique, morale et identitaire émergent à travers les trajectoires migratoires mises en scène dans ces romans ?

En abordant l'émigration sous l'angle de la survie, cette recherche propose d'examiner les contradictions, les drames silencieux et les résistances qu'implique le désir d'ailleurs chez les personnages issus de sociétés postcoloniales africaines. Il s'agit également de comprendre comment les écrivains contemporains déconstruisent les mythes d'Éldorado européen ou américain, pour mieux révéler la complexité des expériences diasporiques africaines.

Cette problématique s'articule autour d'un cadre théorique postcolonial qui permet d'analyser comment l'histoire coloniale, les représentations de l'Occident, la quête identitaire et la marginalisation du migrant participent d'une dramaturgie littéraire où la survie devient le mot-clé. Les romans étudiés traduisent ainsi une tension permanente déclenchée par les dialectiques entre espoir et désillusion, enracinement et déracinement, vie et mort, au cœur des dynamiques migratoires contemporaines.

Les objectifs de la recherche

L'objectif principal de cette recherche est d'examiner comment la littérature africaine contemporaine, à travers des œuvres romanesques, rend compte des réalités complexes de l'émigration et de la survie humaine dans un contexte postcolonial. En s'appuyant sur un corpus composé de *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi Ramonu, et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, cette étude vise à interroger les dynamiques narratives, sociales et identitaires qui sous-tendent les parcours migratoires des personnages issus du continent africain.

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont :

1. analyser les représentations littéraires de l'émigration en tant que réponse individuelle et collective aux crises sociales, économiques et politiques qui affectent les sociétés africaines contemporaines.
2. mettre en évidence les stratégies de survie humaine (physique, psychologique, identitaire et symbolique) mises en œuvre par les personnages migrants dans les œuvres choisies.
3. explorer la manière dont les écrivains du corpus déconstruisent les discours mythifiés autour d'Éldorado occidental et mettent à nu les violences de l'exil, du racisme et de l'exclusion.
4. situer les romans étudiés dans une perspective postcoloniale, en montrant comment ils problématisent les héritages du colonialisme, les rapports Nord-Sud et la construction de subjectivités diasporiques.
5. contribuer à l'enrichissement de la critique littéraire africaine contemporaine, en abordant l'émigration non seulement comme une thématique récurrente, mais aussi comme une matrice esthétique et politique de l'écriture.

Ainsi, cette recherche a pour but de démontrer que les fictions romanesques de Diome, Sanusi et NDiaye ne se limitent pas à des récits de départs et d'exils, mais constituent des témoignages puissants sur la condition humaine en contexte de mondialisation inégalitaire. Elles posent la question fondamentale de ce que signifie "survivre" lorsqu'on est contraint de quitter sa terre natale, et que l'ailleurs tant convoité devient parfois un autre lieu d'aliénation.

L'état de la recherche

La problématique de l'émigration et de la survie humaine dans les littératures africaines a suscité, ces dernières années, un intérêt croissant de la part des chercheurs, critiques littéraires, sociologues et spécialistes des études postcoloniales. Face à l'intensification des mouvements migratoires africains vers l'Europe et les Amériques, de nombreux travaux ont vu le jour, interrogeant les représentations littéraires de l'exil, les figures du migrant et les récits de déracinement. Toutefois, malgré cette floraison critique, la question de la survie humaine envisagée dans toute sa complexité – physique, psychologique, identitaire, sociale et symbolique – demeure relativement peu explorée de manière systématique dans l'analyse littéraire.

Plusieurs études se sont penchées sur l'ouvrage de Fatou Diome, en particulier *Le Ventre de l'Atlantique*, en tant que texte emblématique de la dénonciation des illusions migratoires. Des chercheurs comme Ndao (2007), Kamara (2014) et Mendy (2016) ont mis en évidence la manière dont l'auteure déconstruit le mythe d'Éldorado européen et donne voix à une figure de migrante lucide et désenchantée. Ces analyses insistent sur la critique sociale et les tensions intergénérationnelles autour du rêve d'exil, mais abordent rarement de façon approfondie la notion de survie existentielle dans sa dimension holistique.

En ce qui concerne *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi, la recherche critique reste encore très minimale, notamment en contexte francophone. Peu d'analyses académiques se sont intéressées à cet ouvrage percutant, malgré sa portée dénonciatrice du racisme structurel et de la violence médiatique en contexte américain. Quelques études émergentes, telles que celle d'Iyanda (2018), ont néanmoins amorcé une réflexion sur la symbolique du titre et la représentation de la migration africaine dans une Amérique post-raciale. Néanmoins, les aspects liés à la survie identitaire, aux conflits de conscience et à la brutalité de l'exclusion restent encore à explorer de manière détaillée.

Quant à *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, le roman a fait l'objet de nombreux commentaires critiques, en particulier dans le champ des études sur le genre, l'altérité et la mémoire coloniale. Des travaux tels que ceux de Kalisa (2011), Hargreaves (2012) et Macon (2015) ont mis en lumière les tensions entre silence et parole, soumission et résilience chez les femmes migrantes ou métisses mises en scène par

l'auteur. Toutefois, la plupart de ces études privilégient une lecture féministe ou psychanalytique de l'ouvrage, laissant en arrière-plan l'analyse des logiques de survie en contexte postcolonial, en lien avec la violence du passage migratoire et de l'exil.

Il convient également de noter que, dans la majorité des travaux consacrés à ces trois romans, l'approche comparative entre les œuvres reste rare. Chaque texte est souvent analysé de manière isolée, sans une mise en relation systématique des motifs récurrents, des stratégies narratives ou des configurations identitaires qu'ils mettent en scène. De même, le recours à une grille d'analyse postcoloniale intégrée – tenant compte à la fois de l'histoire coloniale, des hiérarchies Nord-Sud, de l'exclusion systémique et des dynamiques diasporiques – demeure insuffisamment mobilisé pour penser la thématique de la survie humaine dans ses ramifications les plus profondes.

La présente recherche entend donc combler ces lacunes en proposant une lecture croisée et comparative des trois romans choisis, à la lumière du postcolonialisme, et en mettant l'accent sur la survie humaine comme fil conducteur et ressort symbolique de l'émigration. Elle vise à enrichir le débat critique autour de ces œuvres, tout en offrant une nouvelle clé de lecture fondée sur les tensions entre déracinement, quête de dignité et résilience dans l'exil.

Justification du choix du sujet de la recherche

Le choix du sujet s'intéresse à l'émigration et aux défis de la survie humaine en Afrique à travers les romans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi Ramonu, et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye s'explique par plusieurs raisons fondamentales d'ordre littéraire, sociologique et épistémologique.

Tout d'abord, l'actualité brûlante de la question migratoire en Afrique subsaharienne impose à la critique littéraire une réflexion renouvelée sur les dynamiques d'exil, d'errance et de quête d'ailleurs. Les récents drames migratoires en mer Méditerranée, les crises socio-économiques chroniques et l'essor des migrations clandestines confèrent à la littérature africaine contemporaine une portée particulièrement urgente et pertinente. Étudier les représentations littéraires de l'émigration permet ainsi de comprendre comment les écrivains se font l'écho des traumatismes collectifs et des aspirations profondes des sociétés africaines.

Ensuite, la thématique de la survie humaine, envisagée sous ses différentes dimensions (physique, psychologique, identitaire, sociale), offre une grille d'analyse riche et transversale pour comprendre les enjeux existentiels liés au phénomène migratoire. En mettant l'accent sur les stratégies de survie déployées par les personnages, la présente recherche entend aller au-delà d'une simple description du départ ou de l'exil pour explorer les mécanismes de résistance, de résilience et de reconfiguration identitaire à l'œuvre dans les récits.

Par ailleurs, les trois romans de corpus constituent un recueil à la fois complémentaire et diversifié. Ils permettent d'embrasser plusieurs aspects de la problématique migratoire :

- 1- *Le Ventre de l'Atlantique* illustre la fascination des jeunes africains pour l'Eldorado européen et les désillusions du rêve migratoire ;
- 2- *Un nègre a violé une blonde à Dallas* expose la brutalité du racisme et les tensions identitaires vécues par les migrants en terre étrangère ;
- 3- *Trois femmes puissantes* met en lumière la migration féminine et les parcours de survie dans des contextes de violence symbolique et matérielle.

En outre, ces ouvrages s'inscrivent dans une dynamique postcoloniale, en ce qu'elles interrogent les héritages historiques de la colonisation, les imaginaires de l'altérité et les logiques d'exclusion dans la mondialisation contemporaine. Leur analyse permettra ainsi de nourrir la réflexion sur la continuité des rapports de domination entre Nord et Sud et sur la construction des subjectivités diasporiques africaines.

Enfin, le choix de ce sujet répond à une volonté de combler certaines lacunes critiques identifiées dans les recherches existantes. Alors que l'émigration est souvent abordée sous l'angle économique ou sociologique, il apparaît nécessaire d'interroger de manière approfondie ses représentations littéraires, en

mobilisant les outils de l'analyse postcoloniale et en mettant en relief l'étude de la problématique de la survie humaine.

Ainsi, en juxtaposant approche littéraire, perspective postcoloniale et réflexion sur la survie, cette recherche aspire à apporter une contribution originale et significative à la critique des littératures africaines contemporaines et aux études sur la migration.

Délimitation du travail

Toute recherche scientifique, aussi ambitieuse soit-elle, doit opérer des choix méthodologiques et thématiques qui définissent le périmètre de son investigation. Cette étude, bien qu'ancrée dans une problématique à forte portée sociale et littéraire, ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Elle se limite donc à un corpus bien défini, à des orientations théoriques ciblées et à des axes d'analyse spécifiques.

Sur le plan du corpus, le travail se concentre sur trois romans francophones contemporains : *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi Ramonu, et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye. Ces œuvres ont été choisies pour leur diversité géographique, stylistique et idéologique, mais aussi pour leur pertinence dans la représentation des expériences migratoires africaines et des enjeux de survie. Les récits abordent des contextes différents (France, États-Unis, Sénégal), mais convergent sur la problématique du déracinement et de la lutte pour la dignité.

Sur le plan géographique et historique, l'étude s'inscrit principalement dans le contexte de l'Afrique subsaharienne francophone et de ses relations avec l'Europe et l'Amérique dans la seconde moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle. Il ne s'agit donc pas d'une exploration de l'ensemble des migrations africaines ou de toutes les formes d'exil diasporique, mais bien d'un focus sur les récits littéraires traitant des départs motivés par des crises internes et des confrontations aux réalités de l'Occident.

Sur le plan théorique, l'analyse s'ancre dans une perspective postcoloniale, avec un accent particulier sur les notions d'exclusion, de survie humaine, de marginalité, de résistance et de reconfiguration identitaire. Des perspectives complémentaires telles que les études diasporiques ou critiques du racisme sont mobilisées en soutien, mais le cadre général reste centré sur les rapports de pouvoir hérités du colonialisme et leur reconfiguration dans les récits d'émigration.

Enfin, sur le plan épistémologique, ce travail se veut une étude littéraire à dominante thématique et critique. Il n'ambitionne pas une approche sociologique ou anthropologique des phénomènes migratoires, bien qu'il s'appuie sur des faits sociaux observables pour contextualiser les textes. Il ne s'agit pas non plus d'une analyse exclusivement stylistique ou linguistique, mais d'une lecture croisée des représentations, des discours et des imaginaires produits par les auteurs du corpus.

Ainsi, cette délimitation volontaire du champ d'étude permet de maintenir la cohérence analytique du travail et de circonscrire l'enquête à un espace critique fécond, où la littérature devient un lieu de mise en débat des enjeux contemporains liés à l'émigration et à la survie humaine.

Références

- Achebe, C. (1958). *Things Fall Apart*. Heinemann.
- Beti, M. (1954). *Ville cruelle*. Présence Africaine.
- Césaire, A. (1939). *Cahier d'un retour au pays natal*. Présence Africaine.
- Césaire, A. (1950). *Discours sur le colonialisme*. Présence Africaine.
- Chevrier, J. (2006). *Littératures africaines francophones*. Armand Colin.
- Dadié, B. (1959). *Un Nègre à Paris*. Présence Africaine.
- Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Éditions Anne Carrière.
- Fanon, F. (1961). *Les Damnés de la terre*. François Maspero.
- Hargreaves, A. (2012). *Voices from the French-speaking world: Women's writing in contemporary France*. Peter Lang.
- Iyanda, R. (2018). *Migration narratives and the construction of identity in Francophone African literature*. *African Literature Today*, 36(1), 85–94.

- Kalisa, C. (2011). *Violence in Francophone African and Caribbean women's literature*. University of Nebraska Press.
- Kamara, A. (2014). *Discours migratoire et désillusion dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome*. Canadian Journal of African Studies, 48(2), 239–253.
- Kane, C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Julliard.
- Koné, A. (2016). *La désillusion migratoire dans la littérature africaine contemporaine*. L'Harmattan.
- Kourouma, A. (1968). *Les Soleils des indépendances*. Presses de l'Imprimerie de Côte d'Ivoire.
- Macon, M. (2015). *Narrative complexity in Marie NDiaye's Trois femmes puissantes*. French Studies, 69(2), 187–200.
- Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala.
- Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte.
- Mendy, G. (2016). *La désillusion migratoire dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome*. Revue du monde noir, 45(1), 77–92.
- NDiaye, M. (2009). *Trois femmes puissantes*. Gallimard.
- OIM (Organisation Internationale pour les Migrations). (2020). World Migration Report 2020. International Organization for Migration.
- Ouologuem, Y. (1968). *Le Devoir de violence*. Éditions du Seuil.
- Ousmane, S. (1956). *Le Docker noir*. Présence Africaine.
- Ramonu, S. (2010). *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Gbaduke Publishers.
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
- Socé, O. (1937). *Mirages de Paris*. Imprimerie Nouvelle.
- Spivak, G. C. (1988). *Can the subaltern speak?* In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (pp. 271–313). University of Illinois Press.